

# Les paysages de la forêt de la Coubre

5 juillet 2014

C'est **Jean François Geffré**, botaniste et grand connaisseur de la forêt, qui nous propose ce samedi de jeter un regard acéré sur cette forêt de la Coubre, qui nous est familière mais qui garde pour beaucoup ses secrets.



Dès le départ la consigne est donnée, « se prendre pour une libellule » ne pas hésiter de tourner son regard dans toutes les directions, en haut, en bas, sur les côtés, il y a toujours quelque chose de remarquable dans notre champ de vision, il faut juste le voir.





Première plante à signaler dès les premiers pas sur le parking : le grand plantain, l'ami du marcheur, ses feuilles ont des propriétés cicatrisantes et calmantes contre les piqûres d'insectes.



Mais ce qui fait le charme des forêts, ce sont les arbres. De vieux pins majestueux nous entourent.



Leurs troncs racontent leur histoire : une saignée verticale, c'est la marque du résinier, une cicatrice dans l'écorce, l'ONF est passé par là et a martelé le pin, il sera récolté et vendu dans les prochaines semaines, une grosse croix rouge, trop vieux ou bien victime de la dernière guerre mondiale, le tronc n'est plus exploitable, le pin sera abattu et servira de matériau pour la pâte à papier.





La forêt doit se régénérer, et souvent l'action de l'homme est nécessaire. Lorsque les arbres sont trop vieux, ils ne produisent plus de graines, et la forêt ne peut pas se renouveler. Dans ce cas, les parcelles sont coupées à blanc, sont labourées ou broyées et des graines de pin sont semées. On ne replante plus de jeunes pins, leur système racinaire ne leur permet pas de résister aux tempêtes.

Les arbrisseaux et sous-arbrisseaux seront les premiers à repartir et pourront assurer une protection aux jeunes pins.

Lorsque le boisement est jeune et en bonne santé, l'ONF procède régulièrement à l'éclaircissement pour que les pins se développent de façon harmonieuse. Ils resteront malgré tout serrés pour garantir un tronc vertical sans embranchements et la régénération de la forêt se fait alors de manière naturelle et discrète.



L'Office National des Forêts est le gestionnaire de cette forêt domaniale qui s'étend sur environ 5000 ha. Elle est classée forêt de protection pour son rôle précisément dans la protection du littoral, contre les érosions marine et éolienne. Elle date de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avant les dunes « marchaient » en Arvert



La forêt de la Coubre a aussi un important rôle touristique. De nombreux parkings permettent d'accueillir les touristes qui profitent du bord de mer. Il y a aussi beaucoup de pistes et de sentiers destinés aux marcheurs, aux cyclistes, aux cavaliers, aux VTT. Pour faciliter son exploitation, elle est quadrillée de lignes et de tranchées. Certaines de celles-ci sont qualifiées de DFCI, défense forestière contre l'incendie, elles sont plus larges, le revêtement est en dur permettant le passage des véhicules. Tout le monde a en mémoire le terrible incendie de 1976, et la forêt a été aménagée pour éviter un tel désastre dans le futur.

La forêt de la coubre n'est pas une monoculture du pin, heureusement. Toutes les strates arbustives ont leur place : des arbres à feuilles caduques, mais aussi des arbrisseaux et des sous-arbrisseaux.

Les feuillus sont principalement représentés par les chênes : l'yeuse ou chêne vert se retrouve partout et donne à la forêt avec son feuillage sombre et son port compact son faciès si particulier. On trouve aussi beaucoup de chênes rouvres (ou chênes sessiles), de chênes pédonculés (dont le gland a un pédoncule), de robiniers. Mais aussi quelques isolés : nous verrons le long d'un sentier un prunier, un érable échappé d'un jardin. Certaines zones très éclairées sont infestées par le vernis du japon ou ailante.







Jean François attire notre attention sur des associations de plantes : le buisson de fragon s'accompagne du sceau de Salomon, tous les deux toxiques, en cause la présence d'un champignon.

On pourrait aussi rencontrer la morille dans ce type de biotope.



D'autres arbustes, genêts, ajoncs, saint bois.

Nous cheminons le long de parcelles qui sont laissées à l'état naturel, la végétation y est extrêmement dense. La faune respire ... Les arbres tombés au sol seront transformés par les insectes xylophages en humus.





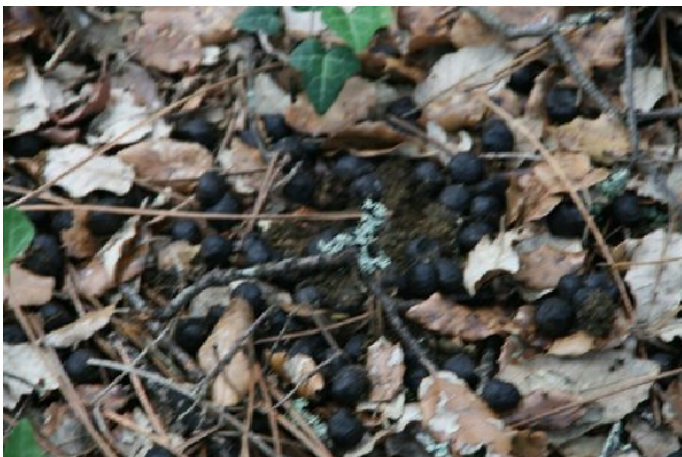
Plus loin, les pins maritimes ont disparu, Jean François nous explique qu'une nappe d'eau saumâtre trop salée pour les pins se trouve à faible profondeur.

Les fleurs sont aussi présentes dès la lumière le permet, vipérine, onagre, molène, millepertuis ponctuent les rives de la piste DFCl. L'occasion pour Jean François de nous donner une recette dermato anti-inflammations : cueillir des fleurs de millepertuis perforé, prendre uniquement les pétales, les faire macérer dans de l'huile d'olive vierge première pression à froid pendant trois semaines au soleil : l'huile rouge obtenue a des propriétés calmantes et cicatrisantes.



Il n'y a pas que le monde végétal, le monde animal est présent même si plus difficile à voir. Les oiseaux ont achevé leur période de reproduction et se montrent très discrets. Nous verrons quelques papillons, notamment la piéride de la ronce, quelques oedipus, criquets à ailes bleues. Certains apercevront un lézard vert.

Il ne faut pas oublier les grands mammifères : trace de marquage sur le tronc d'un jeune pin par un cervidé, par un sanglier sur un autre, crottes de cerf, empreintes de renard.



Et puis instant magique, une bande de 8 marçassins tout rayés dévalent une dune en notre direction. Nos exclamations les arrêtent dans leur élan, ils font demi-tour, remontent la pente, prennent le temps de nous regarder avant de disparaître dans la végétation.

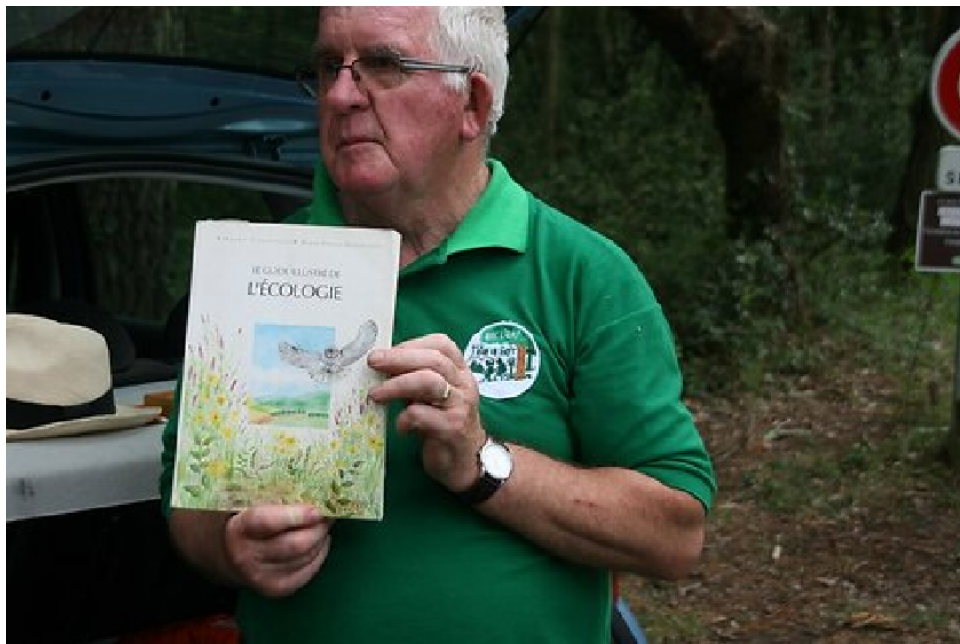




Notre périple nous conduira jusque sur l'estran. Jean François nous indique que les jeunes pousses de roseau qui couvrent le haut de plage sont comestibles.

Nous repartons à la queue leu leu sur un étroit sentier VTT en direction des voitures.

Un grand merci à Jean François Geffré et à son épouse pour avoir pris le temps de préparer ce bel itinéraire et nous avoir fait regarder autrement cette belle forêt de La Coubre.



Vous trouverez d'autres photos de la sortie sur [l'album](#) , et vous pouvez relire le compte-rendu de [la conférence](#) que nous avons organisée en 2010.